

# >> CAHIERS DU CEVIPOL

3/2011 // BRUSSELS WORKING PAPERS

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

ULB

>> Erasmus, vecteur de  
citoyenneté européenne ?  
L'expérience d'étudiants belges  
francophones (2002-2005)  
**Caroline Close**

CEVIPOL

[www.cevipol.be](http://www.cevipol.be)

## Erasmus, vecteur de citoyenneté européenne ?

### L'expérience d'étudiants belges francophones (2002-2005)

*Caroline Close*

#### Résumé

Cet article<sup>1</sup> vise à évaluer l'impact des formes contemporaines de la mobilité sur l'émergence ou le renforcement d'un processus psychosociologique ou sociopolitique d'identification à l'Europe au niveau individuel. Les entretiens menés auprès d'anciens étudiants ayant participé au programme européen Erasmus montrent que la confrontation à un milieu étranger et la rencontre avec *d'autres culturellement différents*, amène de jeunes individus à la fois à aiguïser leur perception de soi et à ouvrir leur identité à une pluralité de sentiments d'appartenance, dont l'identité européenne.

*This paper aims at assessing the impact of contemporary forms of mobility on the formation or strengthening of a psycho-sociological or socio-political process of identification with Europe at the individual level. Interviews with former students who went abroad in the frame of the EU Erasmus programme bring evidence that the confrontation with an alien environment and the encounter with others who are culturally different allow young individuals to both sharpen their self-perception and open to plural belongings, including European identity.*

Caroline Close est doctorante en science politique et chercheuse FNRS à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) ainsi que membre du CEVIPOL. Ses recherches actuelles portent sur la vie interne des partis politiques, en particulier les membres et le factionnalisme.

*Caroline Close is PhD candidate and FNRS research fellow at the Université Libre de Bruxelles (ULB) as well as a membre of the CEVIPOL. Her current research relates to political parties' internal organisation, more specifically to party members and factionalism.*

## Erasmus, vecteur de citoyenneté européenne ?

### L'expérience d'étudiants belges francophones (2002-2005)

#### Introduction

Au sein des *European Studies*, de nombreuses recherches se sont intéressées à une dimension spécifique : l'identité européenne. Cette dernière reste cependant un domaine d'étude fortement controversé. Si au début des années 1990 émerge une réflexion scientifique sur l'identité européenne comme préalable à la légitimité du système politique européen, à la fin de la décennie des scientifiques commencent à appréhender le concept d'identité européenne sous de nouvelles perspectives. Suivant des approches microsociologiques et utilisant les outils méthodologiques des recherches qualitatives, ces chercheurs analysent l'identité non plus comme une donnée historique ou un construit collectif, mais comme un processus psychosociologique ou sociopolitique d'identification des individus à l'espace européen ou à la communauté politique européenne.

La présente étude se positionne dans le prolongement de ces travaux : la question principale « *Erasmus, vecteur de citoyenneté européenne ?* » est à entendre comme une interrogation sur l'émergence, le développement et/ou le renforcement d'un processus d'identification à l'Europe chez les jeunes ayant réalisé ce type de séjour. Un des intérêts majeurs de cette étude est celui d'articuler deux corpus de recherches distincts – le premier porte sur l'identité européenne en tant que processus psychosociologique ou sociopolitique, le deuxième s'intéresse aux impacts du séjour Erasmus – afin de comprendre si et comment cette expérience de mobilité européenne peut amener à la formation d'un sentiment de citoyenneté européenne.

Au niveau institutionnel, l'« identité européenne », termes introduits officiellement dès 1973 dans la Déclaration de Copenhague<sup>1</sup>, deviendra un enjeu déterminant dans les années 1990, le Traité de Maastricht instaurant la notion de « citoyenneté européenne »<sup>2</sup>. Au cours de la décennie, la Commission Européenne déploiera une politique identitaire globale, à travers le

---

<sup>1</sup> BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *Déclaration sur l'identité européenne*, n° 12, décembre 1973, pp.127-130, disponible sur : [http://www.ena.lu/declaration\\_identite\\_europeenne\\_copenhague\\_14\\_decembre\\_1973-1-6180](http://www.ena.lu/declaration_identite_europeenne_copenhague_14_decembre_1973-1-6180), consulté le 20 juin 2010

<sup>2</sup> JOURNAL OFFICIEL DE L'UNION EUROPEENNE, *Traité sur l'Union européenne*, n° C 191 du 29/ 07/1992, « Deuxième Partie : La citoyenneté de l'Union », Article 8, disponible sur : <http://eur-lex.europa.eu/fr/treaties/dat/11992M/htm/11992M.html#0001000001>, consulté le 17 juillet 2010

financement de programmes revendiquant l'existence d'une identité européenne<sup>3</sup>, ainsi que par l'inclusion dans ses rapports sur l'opinion des citoyens à l'égard de l'Europe (*Eurobaromètre*) d'une sous-partie consacrée à l'identité européenne. L'intérêt scientifique pour ce « processus à travers lequel un individu se reconnaît comme sujet d'un système politique européen et/ou membre d'une communauté politique européenne »<sup>4</sup>, comme le dit Céline Belot, doit se comprendre dès lors dans une réflexion plus globale sur la capacité et la volonté des institutions européennes « à se faire reconnaître comme légitime, sur les instruments et les phénomènes qui participent de sa légitimation »<sup>5</sup>.

Sur base d'un questionnaire semi-directif, et suivant la méthode de l'entretien compréhensif<sup>6</sup>, treize individus ont été interviewés, tous anciens étudiants de science politique de l'ULB, et ayant effectué un séjour Erasmus entre 2002 et 2005. Tous ont été rencontrés à Bruxelles durant le printemps 2010. Les discussions qui ont pris place se sont déroulées de manière très libre, très ouverte, leur longueur variant d'une quarantaine de minutes à près de deux heures. L'originalité de ce travail tient sans doute à sa méthode et à la qualité des informateurs. En outre, très peu d'études se sont intéressées à l'impact à long terme du séjour Erasmus. Or, au vu du recul que possédaient les interviewés par rapport à leur expérience personnelle, les impacts du séjour ont pu être évalués à l'aune de leur parcours personnel et professionnel depuis leur sortie de l'université. La diversité de leurs expériences et de leurs points de vue permettront d'enrichir la réflexion scientifique, tant sur la formation d'une identité européenne chez les jeunes générations que sur les enjeux actuels des nouvelles formes de mobilité transnationale.

La première partie de cet article se concentre sur les raisons du soutien et de l'identification à l'Europe mises à jour dans les études scientifiques successives sur le sujet. Deuxièmement, l'article revient sur les bilans que différentes études tirent à ce jour quant aux impacts du programme Erasmus. Ensuite, la méthodologie utilisée pour cette enquête est présentée et justifiée. Enfin, le corps de l'article s'attache à présenter les résultats de l'analyse des entretiens réalisés. D'une part, l'étude s'intéresse aux discours d'anciens étudiants sur leur propre expérience, particulièrement en ce qui concerne les apprentissages tirés du séjour, la nature des relations construites avec l'« étranger » et les effets possibles d'Erasmus sur le plan identitaire. D'autre part, l'article explore la manière dont est vécue l'identité européenne chez ces anciens étudiants Erasmus. S'identifient-ils à l'Union européenne ? Se sentent-ils davantage européens que belges ? Pour quelles raisons ? Existe-il un lien entre mobilité et identité européennes ? Comment vivent-ils leurs différentes appartenances, nationale, locale et européenne ? En conclusion, il semblerait que le séjour Erasmus, par la confrontation à un milieu étranger et la rencontre avec *d'autres culturellement différents*, amène l'étudiant à la fois à

---

<sup>3</sup> BELOT, Céline, « Le tournant identitaire des études consacrées aux attitudes à l'égard de l'Europe. Genèse, apports, limites », *Politique Européenne*, n° 30, 2010, p.18

<sup>4</sup> *Ibidem*

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp.18-19

<sup>6</sup> KAUFMANN, Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Armand Colin, 2004

aiguïser la perception de soi et à ouvrir son identité à une pluralité de sentiments d'appartenance, dont l'identité européenne.

## 1 Les facteurs de soutien et d'identification à l'Europe : Erasmus comme vecteur d'identité européenne ?

Erasmus est-il vecteur de soutien et d'identification à l'Europe ? Les recherches scientifiques s'intéressant à l'identité européenne ont mis en avant différents facteurs potentiels de soutien et/ou d'identification : le niveau d'éducation, l'exposition à des réseaux dits « cosmopolites », l'influence de l'identité nationale, etc. Les entretiens effectués confirment-ils ou infirment-ils les hypothèses développées dans la littérature ? Avant d'exposer les résultats de l'analyse, les hypothèses successivement élaborées par les chercheurs sont présentées.

L'introduction de la notion d'« identité européenne » dans les études européennes a principalement été le fait des études par sondage, parmi lesquelles les rapports Eurobaromètres ont tenu une place privilégiée<sup>7</sup>. C'est à partir de l'analyse des données quantitatives obtenues via ces questions de sondages relatives à « l'identité européenne » que s'est développé tout un corpus de recherches « *qui abordent la question des attitudes des citoyens à l'égard de l'intégration européenne à travers un questionnement identitaire* »<sup>8</sup>. Ces analyses quantitatives ont permis de mettre en évidence l'impact de certains facteurs sociologiques sur les attitudes à l'égard de l'intégration européenne – notamment l'âge<sup>9</sup>, l'origine sociale et l'appartenance nationale. Trois types d'interrogation transcendent ces travaux : y a-t-il un lien entre identité et attitude à l'égard de l'intégration européenne, et quel est-il ? Existe-t-il une identité européenne ou un processus d'identification à l'Europe parmi les citoyens ? Quelle relation entretiennent les différentes identités, nationale et européenne ?<sup>10</sup> Le présent travail entend explorer ces mêmes interrogations, en gardant comme objectif principal celui de découvrir si le facteur « *Erasmus* » influe ou non sur le processus d'identification à l'Europe.

Ces analyses quantitatives, basées sur l'usage de questionnaires fermés auprès de larges échantillons, ne peuvent cependant pas saisir pleinement l'entière réalité du processus d'identification à l'Europe, celui-ci étant « *très largement dépendant du contexte d'interrogation* »<sup>11</sup>. Conscients de ces limites, des scientifiques plaident pour l'adoption d'une

---

<sup>7</sup> ALDRIN, Philippe, « L'invention de l'opinion publique européenne : Genèse intellectuelle et politique de l'Eurobaromètre (1950-1973) », *Politix*, vol. 23, n°89, 2010, p. 79

<sup>8</sup> BELOT, Céline, 2010, *loc.cit.*, p. 18

<sup>9</sup> INGLEHART, Ronald, « An End of European Integration ? », *American Political Science Review*, vol.61, n° 1, 1967, pp. 91-105.

<sup>10</sup> BELOT, Céline, 2010, *loc.cit.*, p. 24

<sup>11</sup> DUCHESNE, Sophie, « L'identité européenne, entre science politique et science-fiction », *Politique Européenne*, n°30, 2010, p. 10

démarche de sociologie politique compréhensive de l'Europe<sup>12</sup>. Suivant des méthodes qualitatives diverses, leurs recherches tentent d'appréhender de manière directe ou indirecte et auprès de publics différents, le processus d'identification à l'Europe<sup>13</sup>.

Bien que les différentes recherches sur l'identité européenne mettent l'accent « *sur des aspects différents des relations qui s'établissent (ou non) entre l'Europe et les Européens, les convergences sont nombreuses* »<sup>14</sup>. Quelles sont-elles ? Premièrement, la plupart de ces recherches, qu'elles suivent une démarche quantitative ou qualitative, mettent à jour l'existence d'un biais élitiste dans le soutien des citoyens à l'intégration européenne. Le soutien à l'intégration européenne serait en effet plus prononcé au sein de populations politisées<sup>15</sup>, éduquées<sup>16</sup>, socialement privilégiées, qui possèdent un statut professionnel élevé « *and whose opinions are taken into account* »<sup>17</sup>. Par ailleurs, une variable en termes d'exposition aux réseaux de communication plus « cosmopolites » renforcerait ce biais<sup>18</sup>. Tous ces facteurs favoriseraient en fait un haut niveau de « *mobilisation cognitive* »<sup>19</sup>, autrement dit la possession de compétences « *qui facilitent le traitement des informations concernant des objets politiques lointains* »<sup>20</sup> et permettant donc de plus facilement « *adopter une perspective politique cosmopolite plutôt que locale [...]* [Or] *ceux dont la perspective est cosmopolite ont tendance à soutenir l'intégration européenne* »<sup>21</sup>.

Deuxièmement, les recherches sur les processus d'identification et de soutien à l'Europe reconnaissent le caractère problématique de la notion d'identité européenne<sup>22</sup>, et tentent d'expliquer la difficulté de cette identification par différents facteurs. D'abord, l'Europe serait trop souvent vue comme « *une communauté définie par l'Union européenne, aux contours vagues et fluctuants* »<sup>23</sup>, dont la signification et le rôle politique resteraient trop peu perçus au sein de la population<sup>24</sup>. La difficulté des citoyens à s'identifier en tant qu'Européens tiendrait

---

<sup>12</sup> GAXIE Daniel, HUBE Nicolas, « Projet Concorde. Les conceptions ordinaires de l'Europe. Une approche de sociologie politique compréhensive », *Politique européenne*, n° 23, 2007, pp. 179-182

<sup>13</sup> DUCHESNE, Sophie, 2010, *loc.cit.*, p. 10

<sup>14</sup> DUCHESNE, Sophie, 2010, *loc.cit.*, p. 10

<sup>15</sup> BOZEC, Géraldine, « L'Europe au tableau noir. Comment les instituteurs français enseignent-ils l'Union européenne aujourd'hui ? », *Politique Européenne*, n° 30, 2010, pp. 183-184

<sup>16</sup> INGLEHART, Ronald, « Cognitive Mobilization and European Integration », *Comparative Politics*, vol. 3, n° 1, 1970, pp. 45-70.

<sup>17</sup> DUCHESNE, Sophie, et al., « Europe between integration and globalization. Social differences and national frames in the analysis », *Politique Européenne*, n°30, 2010, p. 100

<sup>18</sup> INGLEHART, Ronald, 1970, *loc.cit.*, p. 70

<sup>19</sup> *Ibidem*

<sup>20</sup> INGLEHART, Ronald, RABIER Jacques-René., « Europe Elects a Parliament : Cognitive Mobilization, Political Mobilization and Pro-European Attitudes as Influences on Voter Turnout », *Government and Opposition*, vol. 14, n° 4, 1979, p. 484 cité par BELOT, Céline, 2002, *loc.cit.* p. 16

<sup>21</sup> *Ibidem*

<sup>22</sup> DUCHESNE, Sophie, 2010, *loc.cit.*, p. 10

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 12

<sup>24</sup> THROSSEL, Katharine, « One Thing Leads to Another: European and National Identities in French School Children », *Politique Européenne*, n° 30, 2010, pp. 131-152 ; DIEZ MEDRANO, Juan, 2003, *Framing Europe*.

également dans le fait qu'ils perçoivent l'Europe comme trop diversifiée culturellement : cette perception entrainerait une réaffirmation des identités nationales. Ensuite, les enquêtes montrent que le profil sociodémographique des citoyens – particulièrement, leur niveau d'éducation<sup>25</sup> – influencerait sur leur degré d'identification à l'Europe. Enfin, selon Medrano, les faibles taux de mobilité et de maîtrise d'une seconde et d'une troisième langue, dans une Europe pourtant multilingue<sup>26</sup>, constitueraient des obstacles importants à l'identification européenne. Cette analyse fait écho à la fois aux recherches d'Adrian Favell<sup>27</sup> et de Neil Fligstein<sup>28</sup> : les individus qui tendraient à s'identifier à l'Europe sont en général des personnes qui ont acquis les ressources qui leur permettent de se mouvoir facilement dans une Europe faite de diversité<sup>29</sup>.

Troisièmement, les recherches récentes obtiennent des résultats congruents en ce qui concerne le lien entre identité nationale et identité européenne : loin de s'exclure mutuellement, ces identités seraient compatibles, voire même complémentaires. Cependant, identité nationale et identité européenne ne se construisent ni ne se développent de la même manière, sur le même modèle<sup>30</sup>. L'identification de soi à l'Europe se nourrirait « *directement du sentiment d'appartenance nationale* »<sup>31</sup>, soit par extension – l'identité européenne serait un niveau d'identification au-dessus de l'identité nationale – soit par compensation<sup>32</sup>. Dans le deuxième cas, l'identité européenne serait une alternative à l'identité nationale : ce processus se retrouverait parmi les expatriés, qui ne se sentent plus membres de leur communauté d'origine, mais n'appartiennent pas non plus à la communauté où ils sont partis vivre<sup>33</sup>.

Ces deux types de rapports se retrouvent dans les « modèles identitaires » de Risse et Brewer, qui articulent les allégeances sociales multiples d'un individu selon des configurations diverses. Le modèle des « cercles concentriques » ou des « poupées russes », dans lequel les identités s'emboîtent les unes dans les autres (« *nested identities* »<sup>34</sup>), correspondrait à la construction de l'identité européenne dans un rapport à la nation « par extension ». Quant au rapport par compensation à la nation, celui-ci se trouverait dans le modèle des identités séparées : les différents groupes auxquels appartient l'individu sont distincts les uns des autres, avec très peu d'intersection entre les groupes (au contraire du modèle des *cross-cutting*

*Attitudes to European Integration in Germany, Spain and the United Kingdom*, Princeton University Press, Princeton/Oxford

<sup>25</sup> DIEZ MEDRANO, Juan, « Unpacking European Identity », *Politique Européenne*, n°30, 2010, p. 52

<sup>26</sup> HERRMANN, Richard K., RISSE, Thomas, BREWER, Marilyn B., *Transnational Identities. Becoming European in the EU*, Rowman & Littlefield, Oxford, 2004, p. 64

<sup>27</sup> FAVELL, Adrian, *Eurostars and Eurocities: Free Movement and Mobility in an Integrating Europe*, Blackwell, Oxford, 2008

<sup>28</sup> FLIGSTEIN, Neil, *Euroclash. The EU, European Identity, and the Future of Europe*, Oxford University Press, 2008.

<sup>29</sup> DIEZ MEDRANO, Juan, 2010, *loc.cit.*, p. 60

<sup>30</sup> DUCHESNE, Sophie, 2010, *loc.cit.*, p. 13

<sup>31</sup> *Ibid.* p. 12

<sup>32</sup> DIEZ MEDRANO, Juan, 2010, *loc.cit.*, p. 64

<sup>33</sup> *Ibidem*

<sup>34</sup> HERRMAN, Richard K., RISSE, Thomas, BREWER, Marilyn B., 2004, *loc.cit.*, p.8

*identities*, où les identités sont multiples et distinctes, mais se recourent à certains endroits). Notons que le dernier modèle d'identités multiples proposé par Thomas Risse est celui du « gâteau marbré » (« *marble cake* »), dans lequel les composantes multiples de l'identité d'un individu ne pourraient en aucun cas être différenciées<sup>35</sup>. Finalement, il semble que le modèle identitaire « *vers lequel on s'oriente à moyen terme semble plus complexe* »<sup>36</sup> que celui que les théoriciens de l'Europe postnationale avaient prédit : le modèle qui émerge aujourd'hui « *articulerait la persistance des identités nationales avec le développement d'une autre forme d'attachement, plus individualisé, à l'Europe* »<sup>37</sup>.

Le présent article s'attache à saisir les impacts potentiels d'un séjour Erasmus sur le développement ou le renforcement d'un sentiment d'appartenance à l'entité européenne chez des étudiants y ayant participé. Il s'inscrit donc globalement dans la lignée des travaux s'intéressant aux facteurs potentiels d'identification à l'Europe. Cependant, ce travail s'inspire plus particulièrement des approches dites « compréhensives » du processus d'identification à l'Europe, approches qui « *cherchent [...] du côté des comportements et des attitudes des citoyens les traces de leur européanisation* »<sup>38</sup> et abordent l'Europe "par le bas", en recentrant l'analyse sur les acteurs<sup>39</sup>, et en usant des outils théoriques et des méthodologies de la sociologie politique. Par ailleurs, cette étude se focalise sur un public restreint aux caractéristiques sociodémographiques spécifiques : les *acteurs* sont d'anciens étudiants Erasmus. L'apport de la recherche se situe dans l'analyse d'un facteur spécifique : le séjour d'étude à l'étranger - programme, qui plus est, mis en place par les institutions communautaires dans un contexte de développement d'une politique identitaire plus globale. Avant de présenter les résultats de l'enquête, il convient donc de revenir sur la création et les enjeux de ce programme d'échange académique européen.

## 2 Le programme ERASMUS : quels bilans ?

Au-delà de la création d'un espace universitaire européen commun, les objectifs institutionnels d'Erasmus se partagent dès les origines entre des enjeux liés au développement et à la performance économiques de l'Union et d'autres liés à la construction d'une société européenne, autrement dit des enjeux davantage corrélés aux politiques « identitaires » menées

---

<sup>35</sup> RISSE, Thomas, « European Institutions and Identity Change: What Have We Learned ? » dans HERRMANN, Richard K., RISSE, Thomas, BREWER, Marilyn B., 2004, *op.cit.*, p. 251

<sup>36</sup> DUCHESNE, Sophie, 2010, *loc.cit.*, p. 13

<sup>37</sup> *Ibidem*

<sup>38</sup> DUCHESNE, Sophie, FROGNIER, André-Paul, « Sur les dynamiques sociologiques et politiques de l'identification à l'Europe », *Revue française de science politique*, vol. 52, n°4, août 2002, p. 355

<sup>39</sup> GUIRAUDON, Virginie, « L'espace sociologique européen, un champ encore en friche ? » in GUIRAUDON, Virginie, et alii, *Sociologie de l'Europe. Mobilisations, élites et configurations institutionnelles*, L'Harmattan, Paris, 2000, pp. 9-10

par la Commission<sup>40</sup>. À la fois projet politique aux objectifs économiquement définis et « *volet humaniste du projet européen par rapport à la construction technocratique d'une union économique* »<sup>41</sup>, Erasmus fait l'objet de discours divers, à la fois enthousiastes et réservés, qui s'interrogent sur les véritables effets aux niveaux sociétal et individuel d'une telle expérience de mobilité. D'une part, les rapports officiels font surtout état des développements quantitatifs liés à la mise en œuvre du programme ; d'autre part, les enquêtes scientifiques, suivant une approche davantage qualitative, s'intéressent aux impacts de l'expérience Erasmus en tant que forme de mobilité sur le développement personnel de l'individu.

En ce qui concerne l'impact des études à l'étranger, les enquêtes issues d'une demande institutionnelle se focalisent sur les progrès académiques et linguistiques des étudiants, et surtout « *sur les objectifs de formation d'une nouvelle classe d'opérateurs professionnels internationaux, et mettent ainsi en relief les compétences socioculturelles transférables au monde professionnel* »<sup>42</sup>. De manière générale, l'accès à l'emploi serait plus facile<sup>43</sup> pour les diplômés Erasmus. Plus spécifiquement, il apparaît dans ces rapports que ces derniers « *décrochent des emplois internationaux plus fréquemment que les étudiants n'ayant pas étudié à l'étranger* »<sup>44</sup>, le séjour à l'étranger remplissant une fonction de « *différenciation horizontale des candidats à une carrière internationale* »<sup>45</sup>.

Originellement, Erasmus devait permettre à 10% de la population étudiante européenne de participer au programme<sup>46</sup>. Mais, dans les faits, seul environ 1% des étudiants profite effectivement de cette opportunité aujourd'hui<sup>47</sup>. Comment l'expliquer ?

---

<sup>40</sup> OFFICIAL JOURNAL OF THE EUROPEAN COMMUNITIES, *Council Decision of 15 June 1987 Adopting the European Community Action Scheme for the Mobility of University Students (ERASMUS)*, No L 166/20 of 25.6.87 Article 1 (1) and 2 cité par MAIWORM Friedhelm, TEICHLER Ulrich, *The Erasmus Experience. Major Findings of the ERASMUS Evaluation Research Project*, Office for Official Publications of the European Communities, Luxembourg, 1997, p.7

<sup>41</sup> ANQUETIL, Mathilde, *Mobilité Erasmus et communication interculturelle. Une recherche-action pour un parcours de formation*, Peter Lang Publishing, Berne, 2006, p.1

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 62

<sup>43</sup> BRACHT, Oliver, *et al.*, *The Professional Value of ERASMUS Mobility*, International Centre for Higher Education Research (INCHER-Kassel) University of Kassel, Kassel, Germany, 2006, p. xxxviii disponible sur [http://ec.europa.eu/education/erasmus/doc/publ/evalcareersum\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/education/erasmus/doc/publ/evalcareersum_fr.pdf), consulté le 15 juillet 2010

<sup>44</sup> TEICHLER, Ulrich, GORDON, Jean, MAIWORM, Friedhelm, *Etude d'évaluation du programme SOCRATES 2000*, Etude réalisée à la demande de la Commission européenne, Novembre 2000, Contrat n° 1999 – 0979/001 – 001 SOC 335BEV, p. 8 disponible sur : [http://ec.europa.eu/dgs/education\\_culture/evalreports/education/2001/soci-expost/soc1xpsum\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/evalreports/education/2001/soci-expost/soc1xpsum_fr.pdf) , consulté le 20 juillet 2010

<sup>45</sup> ANQUETIL, Mathilde, 2006, *op.cit.*, p. 62

<sup>46</sup> PAPATSIBA, Vassiliki, *Des étudiants européens. « Erasmus » et l'aventure de l'altérité*, Collection Transversales, Peter Lang SA, Bern, 2003, p. 5

<sup>47</sup> FAUVE, Adrien, « *Mobilité des cerveaux et citoyenneté européenne* », mis en ligne le 07/02/2008 <http://www.nouvelle-europe.eu/publications/etudes/mobilite-des-cerveaux-et-citoyennete-europeenne.html> , consulté le 14 juillet 2010

*Un séjour Erasmus nécessite d'importantes capacités, non seulement en matière linguistique, mais aussi en moyens financiers [...] Ainsi, ce sont souvent les étudiants ayant privilégié des études longues et ayant ces ressources qui partent.*<sup>48</sup>

Par ailleurs, si Erasmus ambitionne d'élargir l'accès à la formation transnationale<sup>49</sup>, l'expérience de la mobilité requiert certaines compétences cosmopolites, capital qui reste « *consubstantiel au pouvoir et aux positions sociales dominantes* »<sup>50</sup>.

Alors que les enquêtes et rapports d'évaluation du programme Erasmus commandités par la Commission abordent peu la question de l'évolution du sentiment d'appartenance des candidats<sup>51</sup> et celle, plus globale, des impacts du séjour au niveau personnel, des études plus qualitatives de chercheurs du monde universitaire ont mis à jour les processus psychosociologiques conséquents à une telle expérience de mobilité.

Ces recherches actualisent le dicton populaire selon lequel l'expérience du voyage possède des vertus formatrices considérables. Notamment, elles montrent que les étudiants insistent beaucoup « *sur la valeur existentielle de la période Erasmus, comme expérience de vie ; l'impression dominante étant d'avoir vécu intensément, contrairement aux années de sédentarité ou aux expériences touristiques* »<sup>52</sup>. La présente analyse le confirme : la mobilité – dont l'expérience Erasmus n'en est qu'une forme possible – « *amène à une remise en question existentielle* »<sup>53</sup>, et bouleverse ainsi le cursus académique « classique ». La mobilité, à ce stade de la vie des étudiants, introduit « *un moment de réflexion globale sur la vie sociale* »<sup>54</sup> face à un savoir académique plus rigide, « *compartimenté en modules disciplinaires* »<sup>55</sup>. L'expérience de la mobilité, finalement, « *place les étudiants dans cette position privilégiée d'apprentissage par le dépassement du soi, grâce au mouvement dialogique menant au retour vers soi d'un regard informé par le contact avec l'autre* »<sup>56</sup>.

Toutefois, si un des objectifs du programme Erasmus est de renforcer la construction d'une société européenne, en encourageant la multiplication des contacts entre les différentes cultures nationales européennes, la création d'une identité européenne n'est pas un effet certain du séjour. Ainsi, d'après Mathilde Anquetil, auteur de l'ouvrage *Mobilité Erasmus et communication interculturelle : une recherche action pour un parcours de formation* :

---

<sup>48</sup> *Ibidem*

<sup>49</sup> PAPATSIBA, Vassiliki, 2003, *op.cit.*, p.5

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.4

<sup>51</sup> VARRO, Gabrielle, « Connaissance sans reconnaissance n'est que ruine de l'âme » dans PAPATSIBA, Vassiliki, 2003, *op.cit.*, p. XII

<sup>52</sup> ANQUETIL, Mathilde, 2006, *op.cit.*, p. 1

<sup>53</sup> *Ibidem*

<sup>54</sup> *Ibidem*

<sup>55</sup> *Ibidem*

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 46

*les étudiants reviennent du séjour, certainement déniaisés sur le plan personnel, ils ont pris conscience des dimensions internationales du monde contemporain, ils ont abandonné un ethnocentrisme primaire et acquis une autonomie salubre par rapport au milieu d'origine.[...] Mais si l'on assigne au programme la mission d'insuffler les bases d'une citoyenneté européenne active par la participation à la construction d'un espace identitaire tiers, où le pluriculturel signifie plus qu'une cohabitation respectueuse, les résultats restent en-dessous des investissements.<sup>57</sup>*

La présente enquête s'intéresse à l'impact identitaire à long terme du séjour Erasmus. Son originalité et sa nouveauté repose sur le terrain investigué – celui d'anciens étudiants Erasmus – ainsi que sur sa méthode, présentée au point suivant.

### **3 Une méthode d'entretien *compréhensive* permettant l'*empathie***

Par sa question de recherche, cette étude se place dans une optique qualitative plus que quantitative : elle rejoint en ce sens à la fois les études empiriques et qualitatives de l'identification à l'Europe et celles s'intéressant aux effets du séjour Erasmus sur le développement personnel des étudiants.

C'est en suivant la méthode de l'entretien compréhensif<sup>58</sup>, mise au point par le sociologue français Jean-Claude Kaufmann, que les entretiens ont été réalisés et analysés. Ce choix méthodologique se justifie notamment par le fait qu'il permettait de combiner intimement travail de terrain et fabrication concrète de la théorie<sup>59</sup>. En outre, en ce qui concerne la collecte de donnée, l'entretien compréhensif s'inscrit dans une démarche *compréhensive*, s'appuyant « sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, donc dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus »<sup>60</sup>. Cette méthode exige dès lors de l'enquêteur de pouvoir « entrer en résonance avec la disposition affective dominante »<sup>61</sup> de l'informateur, de pouvoir comprendre et intérioriser ses affects et ses représentations. D'où une personnalisation accrue des questions posées et un engagement de l'enquêteur lui-même durant l'interview, techniques visant à « rompre la hiérarchie »<sup>62</sup> de l'interaction, et à donner à

---

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>58</sup> KAUFMANN, Jean-Claude, 2004, *op.cit.*

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.24

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.23

<sup>61</sup> MELÓN, Jean, « Notes sur l'intropathie », disponible sur [www.szondiforum.org/m502.rtf](http://www.szondiforum.org/m502.rtf), consulté le 9 juillet 2010

<sup>62</sup> KAUFMANN, Jean-Claude, 2004, *op.cit.*, p.47

l'entretien davantage le ton de la conversation « *que du questionnement administré de haut* »<sup>63</sup>, dans le but de provoquer un engagement plus important de la part des informateurs. Enfin, au niveau de l'analyse des données, cette méthode d'entretien confère une place importante à l'interprétation.

Toutefois, puisque les résultats présentés sont le fruit de l'interprétation de discours d'individus sur leurs propres expériences, la démarche suivie renferme, comme le dit bien Jean-Claude Kaufmann, « *une part d'empirisme irréductible* »<sup>64</sup> : elle vise davantage à comprendre des comportements, des processus, qu'à mesurer ou à décrire systématiquement.

Le questionnaire utilisé dans cette enquête<sup>65</sup> se compose de deux parties bien distinctes. La première relève parfaitement de ce que Jean-Claude Kaufmann écrit à propos de sa grille de questions : c'est « *un simple guide, pour faire parler les informateurs autour du sujet* »<sup>66</sup>. Souvent menée sur le ton de la conversation, cette partie « introductive » a permis à la fois de découvrir la personnalité, le parcours et l'expérience Erasmus de l'informateur, ainsi que d'établir un contact moins hiérarchique avec ce dernier, afin qu'il soit assez à l'aise pour répondre aux questions de la deuxième partie de l'interview.

Si « *l'usage prédominant de questions fermées introduit diverses limites* »<sup>67</sup>, il était toutefois intéressant d'y avoir recours pour mieux structurer la réflexion. Ainsi, dans la deuxième partie du questionnaire, certaines des questions soumises ont été directement tirées d'enquêtes Eurobaromètre (principalement le rapport 62, de 2004<sup>68</sup> ; et le rapport 72, réalisé en 2009<sup>69</sup>). Celles-ci étaient principalement destinées à connaître l'opinion des anciens étudiants quant à plusieurs aspects de l'Union européenne et de sa construction, d'identifier l'image que cette Union leur évoque, ainsi que de savoir dans quelle mesure ils se sentent « européens ». En laissant la possibilité aux interviewés de commenter et argumenter leurs réponses, le caractère « fermé » et directif de ces questions a pu être assoupli; ce qui s'est avéré plus enrichissant.

---

<sup>63</sup> *Ibidem*

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 26

<sup>65</sup> Voir Annexes

<sup>66</sup> KAUFMANN, Jean-Claude, 2004, *op.cit.*, p. 47

<sup>67</sup> GAXIE Daniel, HUBE Nicolas, 2007, *loc.cit.*, p. 179

<sup>68</sup> COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62 – L'opinion publique dans l'Union européenne*, p. 38 Automne 2004, disponible sur :

[http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/eb/eb62/eb62\\_fr\\_nat.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb62/eb62_fr_nat.pdf), consulté le 19 février 2010

et COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62 – L'opinion publique dans l'Union européenne. Rapport National Belgique*, Automne 2004, p. 25 disponible sur :

[http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/eb/eb62/eb62\\_be\\_fr\\_nat.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb62/eb62_be_fr_nat.pdf), consulté le 19 février 2010

<sup>69</sup> COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 72 – L'opinion publique dans l'Union européenne*, Automne 2009, disponible sur :

[http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/eb/eb72/eb72\\_vol1\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb72/eb72_vol1_fr.pdf); consulté le 19 février 2010

Finalement, la cohérence du questionnaire tient dans l'articulation des différentes parties et questions, le but ultime étant de découvrir en quoi le séjour Erasmus a pu influencer ou non l'émergence ou le renforcement d'un sentiment de citoyenneté européenne chez les informateurs - les entretiens se concluaient d'ailleurs souvent sur une interrogation « résumant » la question de recherche.

Si de nombreuses études se sont penchées sur les apports du séjour Erasmus, elles se sont en général focalisées sur les discours d'étudiants juste après leur séjour. Or, ceux-ci risquent à ce moment d'être prématurés. De plus, « *l'expérience peut continuer à agir longtemps après le retour* »<sup>70</sup>. D'où le choix de rencontrer d'anciens étudiants ayant effectué un séjour Erasmus entre 2002 et 2005 – avant cette période, le risque aurait été élevé d'un éloignement temporel trop important entre le séjour lui-même et le moment de l'interview<sup>71</sup>.

Tous sont d'anciens étudiants ayant suivi un cursus au sein du département de science politique de l'Université Libre de Bruxelles. Si ce choix donne à première vue un caractère peu « diversifié » à l'échantillon, il se justifie pourtant par la nécessité de contrôler, dans une certaine mesure, le degré d'intérêt et de connaissance de la politique et de l'Europe, dont plusieurs études ont montré qu'ils influencent le degré d'identification à l'Europe.

D'ailleurs, comme le montrent les graphiques ci-dessous, les entretiens ont révélé que ces anciens étudiants possèdent une bonne connaissance de l'Union européenne (graphiques 1 et 2), qu'ils s'y intéressent et soutiennent en général le processus d'intégration (graphiques 3 et 4), bien qu'ils développent également des discours critiques à son égard. La nature « élitaire » de ce rapport s'explique aussi probablement par le fait que ces sondés constituent un groupe socialement favorisé et socialisé à l'Europe, de par leurs origines sociales, leur profession actuelle et particulièrement leur formation universitaire en science politique.

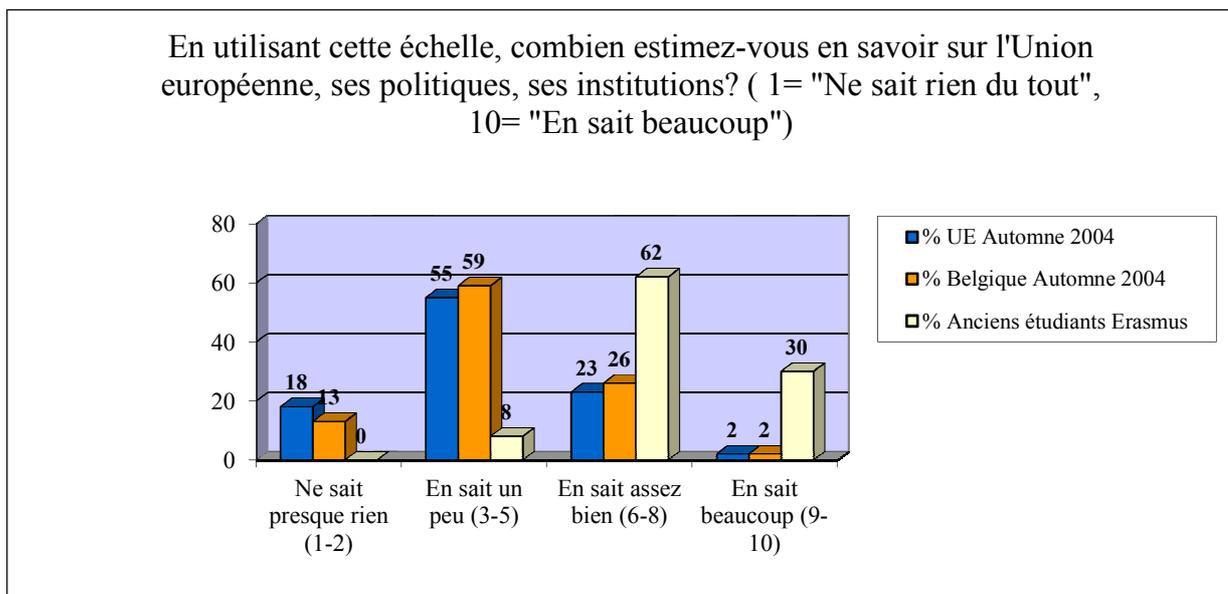
### **Graphique 1<sup>72</sup>. Niveau de connaissance subjective de l'UE. Europe, Belgique et échantillon.**

---

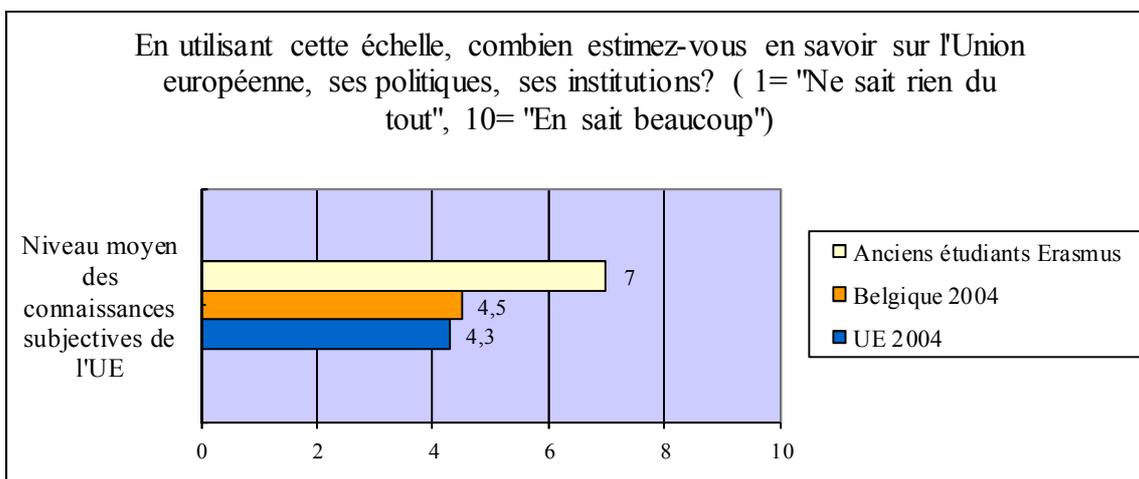
<sup>70</sup> PAPTASIBA, Vassiliki, 2003, *op.cit.*, p. 115

<sup>71</sup> Treize interviews ont eu lieu (informateurs que nous avons dénommés : Abdel, Béatrice, Cyril, Didier, Étienne, Florence, Gregory, Hélène, Igor, Julien, Katia, Laurent, Marie). Nombre limité par des contraintes de temps et de moyens : afin de pouvoir entrer en contact facilement avec d'anciens du programme, nous nous sommes rendues auprès de la cellule de coordination des programmes d'échange de la section Science Politique de l'ULB, où nous avons pu avoir accès à des bases de données reprenant les coordonnées des étudiants « out-going » des années 2002/2003, et 2003/2004.

<sup>72</sup> Données disponibles dans : COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62. Rapport National Belgique*, Automne 2004, p. 31 [http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/eb/eb62/eb62\\_be\\_fr\\_nat.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb62/eb62_be_fr_nat.pdf), consulté le 19 février 2010 COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62 – L'opinion publique dans l'Union européenne*, Automne 2004, p. 37, disponible sur : [http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/eb/eb62/eb62\\_fr\\_nat.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb62/eb62_fr_nat.pdf), consulté le 19 février 2010

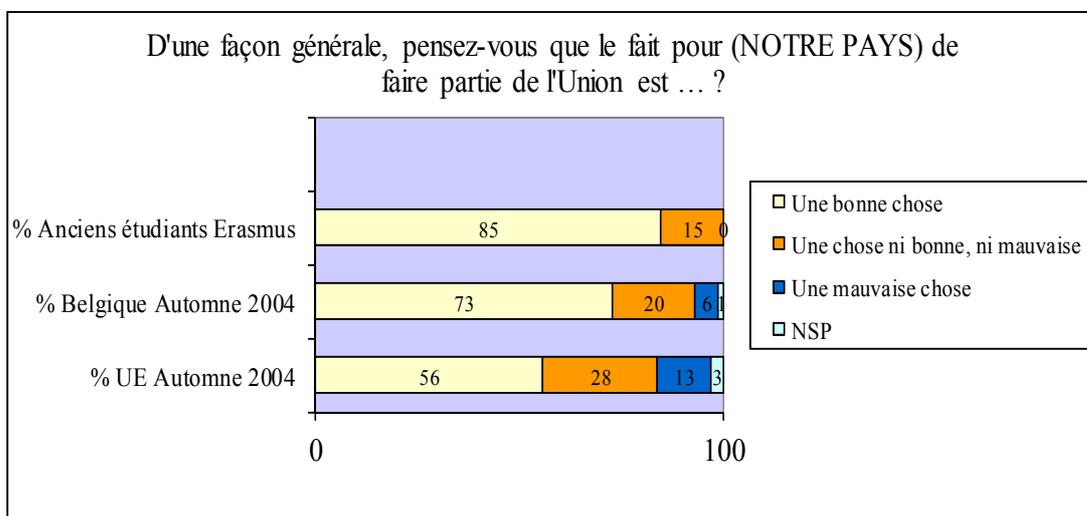


Graphique 2<sup>73</sup>. Niveau moyen des connaissances subjectives : moyennes Europe, Belgique et échantillon

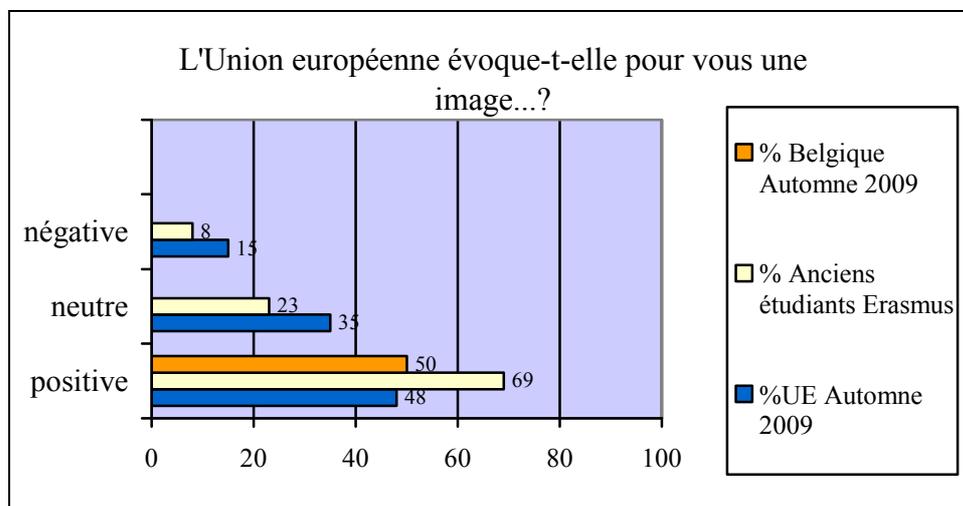


<sup>73</sup> Données disponibles dans COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62 – L'opinion publique dans l'Union européenne, op.cit.*, p. 39

**Graphique 3<sup>74</sup>. Nature de l'opinion quant à l'adhésion. Europe, Belgique et échantillon**



**Graphique 4<sup>75</sup>. Image évoquée par l'UE. Europe, Belgique et échantillon**



<sup>74</sup> Données disponibles dans *Ibid.*, p. 68

<sup>75</sup> Données disponibles dans COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 72 – L'opinion publique dans l'Union européenne*, Automne 2009, pp. 190-191, disponible sur :

[http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/eb/eb72/eb72\\_vol1\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb72/eb72_vol1_fr.pdf); consulté le 19 juillet 2010

#### 4 Le séjour Erasmus : nouvelle sphère de socialisation et évolution du modèle identitaire

L'analyse des entretiens et ses résultats sont exposés en deux parties distinctes. La première partie s'intéresse aux impacts que le séjour Erasmus a pu avoir au niveau identitaire pour les interviewés. Le deuxième point se consacre à la perception qu'ont les anciens étudiants de leurs différentes identités sociales, dont l'identité européenne.

##### **L'impact identitaire du séjour Erasmus et la construction d'une « société européenne »**

D'après les discours des anciens étudiants, il est apparu que le séjour Erasmus pouvait faire émerger « *des prises de conscience que l'on pourrait qualifier d'identitaires* »<sup>76</sup>, une découverte de soi sous l'angle de l'identité collective et du sentiment d'appartenance : « *la confrontation avec la différence, avec ce qu'on n'est pas, révèle en partie ce qu'on est* »<sup>77</sup>. D'une part, la confrontation aux autres *culturellement différents* conduit à un renforcement de l'identité nationale ; d'autre part, cet affermissement identitaire s'accompagne davantage d'une ouverture et d'un intérêt accru envers ces « autres ».

Si le milieu Erasmus tel que les interviewés l'ont décrit constitue une nouvelle sphère de socialisation pour les étudiants en posture d'étranger, il semble aussi être un environnement dans lequel la tendance est plutôt, en effet, à l'affirmation de sa propre nationalité qu'à l'effacement de celle-ci. Laurent l'exprime très clairement : en Erasmus, dans le pays d'accueil, « *tous les Erasmus c'est des Européens, donc c'est clair que là on met notre pays en avant plus que l'Europe quoi* ». D'origine marocaine par ses parents, Abdel a vraiment vécu son Erasmus comme une prise de conscience de son identité belge. Ici, en Belgique, il est « *d'origine marocaine et souvent [il] parle avec des Belges de souche qui s'interrogent un peu sur les gens issus de l'immigration* ». Lorsqu'il discute avec eux poursuit-il, il a son « *identité marocaine qui refait surface, automatiquement* ». Par contre, durant son Erasmus, à Hull, il ne s'est jamais défini en tant que Marocain, mais bien en tant que Belge : « *C'est-à-dire que je me suis rendu compte que vraiment, au fond de moi, je me sens belge* ».

D'autres expériences de mobilité vécues par les étudiants viennent compléter ces observations, et mettent en relief la dimension situationnelle de l'identité. L'identité, déclarent Cyril et Abdel dans leurs interviews, varie en fonction du lieu, du contexte dans lequel l'individu évolue. L'identité européenne des interviewés s'affirmerait donc dans des contextes de confrontation à l'autre *non Européen*. Ce sont « *plutôt les voyages hors Europe qui [...] font [se] sentir européen* » (Laurent), « *on se sent plus européen lorsqu'on est à l'extérieur de l'Europe* » (Gregory).

---

<sup>76</sup> PAPATSIBA, Vassiliki, 2003, *op.cit.*, p. 115

<sup>77</sup> *Ibidem*

Et si la comparaison entre deux cultures, la différence vécue, produisent « *des effets de reconnaissance de sa propre culture* »<sup>78</sup>, cette prise de conscience s'accompagne cependant plus d'une ouverture aux autres que d'un repli identitaire. Pour certains étudiants, l'expérience Erasmus entraîne même la naissance ou le renforcement d'un sentiment d'appartenance à la communauté européenne, mais ce processus se révèle plus complexe que celui du renforcement du sentiment d'appartenance à la culture nationale.

Ainsi, dans son analyse de rapports individuels d'étudiants français au retour de leur séjour, Vassiliki Papatsiba observe ainsi que

*les rencontres effectuées à l'intérieur du réseau Erasmus donnent une première image de la diversité européenne et permettent également de créer ce sentiment d'appartenir à une communauté qui se distingue des autres. [...] le regroupement des "Erasmus" constitue une manière d'appréhender l'Europe et de participer à sa construction.*<sup>79</sup>

Si pour Igor, parti une année en Pologne (où il vit d'ailleurs actuellement), « Erasmus » était plutôt un moyen de découvrir un pays, de rencontrer les gens de ce pays et d'apprendre leur langue, il reconnaît que le programme a peut-être été conçu avec d'autres objectifs : notamment celui de « *mettre des Européens ensemble où que ce soit, quelque part en Europe, que les gens soient ensemble* ».

*[...] Erasmus, c'est une communauté. [...] Mais je crois que c'est surtout ça, Erasmus, et ça a une certaine logique : parce que les Européens se connaissent mieux alors. [...] les gens comme ça vont voir un petit peu ce qu'il se passe dans les autres pays, après l'année scolaire. Et on crée une sorte d'identité européenne, par Erasmus. [...] ceux qui sont partis ont beaucoup de souvenirs, d'expériences, de vécu, avec d'autres Européens et ça c'est important ; et après, ils se revoient, en Allemagne, en Espagne, etc.*

En effet, il est apparu dans les entretiens que, lorsque les étudiants parvenaient à garder contact (phénomène qui reste toutefois limité), ils se rendaient mutuellement visite, et cela contribuait à maintenir un certain échange, une certaine mobilité. Même si « *ça reste quand même une petite minorité de jeunes qui partent en Erasmus* » (Igor), il se crée, de par cette expérience, un réseau de jeunes Européens, qui « ouvrent » les frontières d'une certaine manière et construisent des liens transnationaux. Sans doute peut-on parler, à un niveau plus global, d'un phénomène générationnel, facilité par les nouvelles technologies de la communication et par le développement et la démocratisation des transports « longues » distances, telles que les compagnies « low cost » en Europe.

Finalement, il apparaît donc que le séjour Erasmus permet une prise de conscience de l'appartenance à un même groupe – les Erasmus, les étudiants européens et par extension dans certains cas, l'Europe. Béatrice, à la fin de son interview, résume les bénéfiques mais aussi les écueils d'évoluer dans ce « groupe Erasmus » :

---

<sup>78</sup> PAPATSIBA, Vassiliki, 2003, *op.cit.*, p. 116

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.169

*Rien que du fait de côtoyer des gens de tous les pays, voilà ça nous fait sentir qu'on fait partie d'un même groupe – les Erasmus ! [...] Et c'est vrai qu'avec tous les Erasmus de Grenade [...] il y a une vie qui se crée là [...]. Je pense que l'Erasmus permet de rencontrer des gens qui font des études, qui sont toujours un peu [...] le même "style de gens" mais de pays différents [...]. À Bruxelles c'est la même chose, il y a des tas d'expat' qui forment vraiment un groupe, qui vivent entre eux [...]*

L'analogie entre la communauté Erasmus et celle des expatriés de Bruxelles est intéressante à soulever : serait-ce le même « style de gens », comme Béatrice le souligne, que l'on retrouve dans les deux groupes ? Ces « gens » formeraient-ils ce que l'on appelle « les élites européennes » ? Les étudiants Erasmus seraient-ils destinés à former une nouvelle génération d'élites communautaires ? Elizabeth Murphy apporte un regard éclairant sur cette génération d'« étudiants voyageurs » :

*Les étudiants voyageurs en Europe constituent une élite parce qu'ils montrent le chemin à venir. Bien que peu nombreux, ils sont le "levain" qui facilitera la mobilité européenne. Leur propre expérience de mobilité fait découvrir qu'on peut aller et venir. Surtout, ils ne vivent pas le va-et-vient comme une déchirure, mais comme une conquête, un "plus". Ils savent qu'ils peuvent toujours repartir ailleurs. Contrairement aux sédentaires alourdis par leurs possessions, ils apprennent à voyager léger. Ils ont fait le premier pas pour se libérer. L'avenir leur est ouvert, inachevé.<sup>80</sup>*

Si les anciens étudiants Erasmus constituent l'élite pionnière d'une société européenne, comment articulent-ils identité locale, identité nationale et identité européenne ? Se sentent-ils davantage européens que leurs concitoyens ? C'est ce que tente de comprendre le point suivant.

### **De l'identité européenne des anciens étudiants Erasmus**

Dans quelle mesure les anciens étudiants Erasmus « se voient, dans un avenir proche, citoyens de leur pays et/ou citoyens de l'Union européenne »<sup>81</sup> ? Alors que plus du tiers des Européens se sentent uniquement nationaux, et que près de la moitié d'entre eux placent leur appartenance nationale avant leur appartenance à l'Europe, aucun des informateurs n'éprouve de sentiment d'appartenance uniquement nationale, et seulement cinq d'entre eux se déclarent « d'abord belge, ensuite européen » (voir graphique 5). Au sein de l'échantillon, certains des interviewés déclarent même spontanément au cours de l'entretien se sentir « vraiment européen(ne) » (Hélène), « fort européen » (Étienne), « pro-européen à du 200% » (Abdel) ou encore « très attaché à l'Europe » (Julien).

Même si les informateurs possèdent les compétences et les connaissances nécessaires à la compréhension du phénomène d'intégration européenne et qu'ils s'identifient à l'Europe plus

---

<sup>80</sup> MURPHY-LEJEUNE, Elizabeth, *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*, Paris, 2003, p.11 cité par ANQUETIL, Mathilde, 2006, *op.cit.*, p. 68

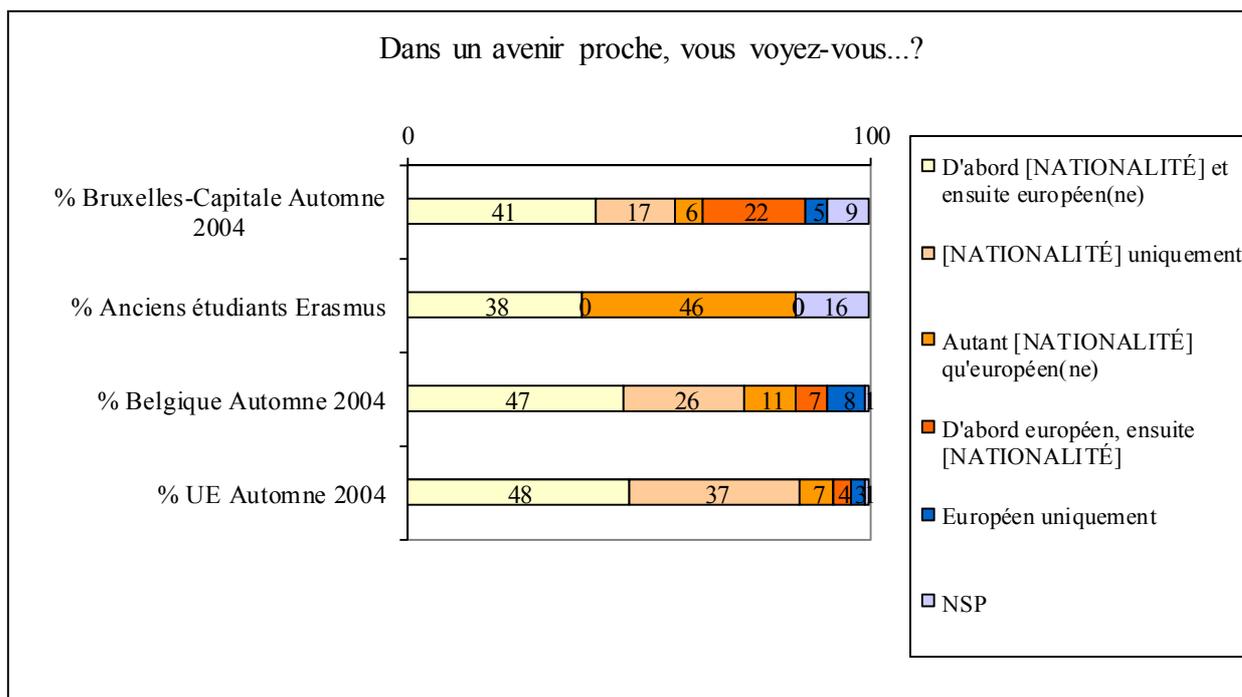
<sup>81</sup> COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62– L'opinion publique dans l'Union européenne*, *op.cit.*, p. 94

que leurs concitoyens, il n'en reste pas moins que l'identité européenne demeure un concept assez flou, difficile à cerner. La diversité culturelle de l'Union européenne serait un des « obstacles » principaux à l'émergence d'un cadre commun de références auquel les citoyens de l'Union pourraient s'identifier. Cependant, les expériences de la mobilité telles qu'un séjour Erasmus, en permettant d'approcher, de vivre cette diversité, pourraient permettre le dépassement de telles considérations en « relativisant » l'appartenance à une culture unique.

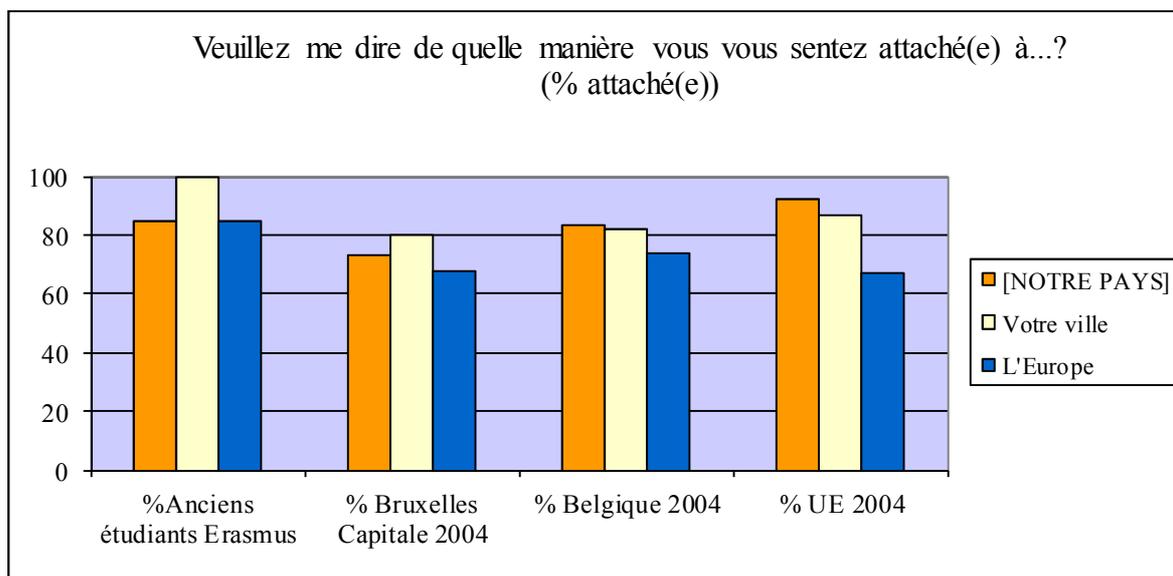
**Graphique 5<sup>82</sup>. Sentiment de citoyenneté. Europe, Belgique, Bruxelles et échantillon**

---

<sup>82</sup> Données disponibles dans COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62. Rapport National Belgique, op.cit.*, p.28.



**Graphique 6<sup>83</sup>. Sentiment d'attachement. Europe, Belgique, Bruxelles et échantillon**



Par ailleurs, il semble que les sondés accordent un degré d'attachement (voir graphique 6) plus élevé à leur ville, Bruxelles<sup>84</sup>, qu'à la Belgique et à l'Europe auxquelles, dans l'ensemble, ils

<sup>83</sup> Données disponibles dans *Ibid.*, p. 29

<sup>84</sup> Quatre anciens étudiants sur treize sont originaires de Wallonie mais vivent à Bruxelles ; les neuf autres étudiants sont originaires de Bruxelles, à la fois région et ville.

se déclarent tout de même attachés, sur un même « pied d'égalité » pour certains (Gregory, Abdel, Étienne, Julien). Ces résultats corroborent les données Eurobaromètre disponibles pour Bruxelles qui montrent en effet que les Bruxellois sont plus attachés à leur ville qu'à leur pays ou qu'à l'Europe, une tendance qui ne se retrouve ni au niveau de la Belgique, ni au niveau de l'Union, mais bien au sein de l'échantillon.

« *How do European and other identities of individuals and social groups go together?* »<sup>85</sup>. Quel(s) modèle(s) d'identités multiples retrouve-t-on au sein de l'échantillon ? Un modèle identitaire commun à tous les interviewés émerge-t-il ? La tâche paraît difficile, tant leurs parcours individuels sont divers et leurs discours riches en réflexions, en nuances et en questionnements. De prime abord, le modèle des identités séparées peut être écarté, puisque, de manière générale chez les interviewés, l'identification à la nation n'entre à aucun moment en contradiction avec l'identification à l'Europe : identité nationale et identité européenne ne sont pas vécues de manière exclusive.

Il peut être ensuite suggéré que le modèle des *cross-cutting identities* peut être vécu lors du séjour Erasmus même : des ensembles séparés, représentant les différentes nationalités des étudiants, partageraient une même intersection : tous feraient partie du groupe des « étudiants », des « étudiants Erasmus » ou des « étudiants européens ». L'Erasmus participerait à la prise de conscience de traits communs, d'une appartenance à un même groupe à l'intérieur duquel, en même temps, les membres garderaient des caractéristiques distinctes et appartiendraient à d'autres groupes. Pour Béatrice, ce modèle a continué à s'appliquer après le séjour : la plupart des gens qu'elle côtoie dans son milieu professionnel sont des Européens, donc pour se définir, « *la première chose que je dirais c'est que je suis belge [...] Mais ce n'est pas pour ça que je ne me sens pas européenne* ». Hélène à son tour pourrait, dans ce modèle des *cross cutting identities*, trouver la manière dont s'articulent ses différentes appartenances. Elle déclare pouvoir facilement vivre avec plusieurs nationalités, tout en restant belge ; elle se verrait appartenir à plusieurs groupes à la fois, dont les membres partageraient certaines caractéristiques communes : celui des Belges, celui des Portugais, celui des Européens, qui lui-même engloberait les deux premiers groupes, sur le modèle des « poupées russes ».

Globalement, ce modèle des *nested identities* serait apte à rendre compte de l'articulation des différentes identités de la plupart des interviewés. Mais le fait que ce modèle suggère « *some hierarchy in people's sense of belonging and loyalties* »<sup>86</sup> rend difficile son application. En effet, si l'on tient compte de cette dimension de « hiérarchisation », seuls Katia et Laurent pourraient se retrouver dans ce modèle : chacun est d'abord attaché à sa ville d'origine, puis à la Belgique et ensuite à l'Europe. En revanche, d'autres, qui accordent également beaucoup d'importance à Bruxelles et se considèrent, dans un avenir proche, davantage bruxellois que belge (Florence, Cyril, Gregory, Marie, Julien), se déclarent tout autant attachés à l'Europe qu'à la Belgique ; voire

---

<sup>85</sup> RISSE, Thomas, 2004, *loc.cit.*, p. 248

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 250

même pour Florence, Cyril, Julien, et dans une moindre mesure Marie, l'appartenance à l'entité « Belgique » est relayée à un plan plus que secondaire, derrière l'appartenance à l'Europe.

Comment rendre compte de ce phénomène ? Doit-on faire disparaître le cercle « national » du schéma ? Pour l'instant, l'articulation des différentes identités sociales chez ces jeunes « Européens » pourrait peut-être être présentée en « fondant » l'identité belge dans l'identité bruxelloise : les cercles concentriques seraient ceux de « Bruxelles », d'abord, et de l'« Europe », ensuite ; l'appartenance à Bruxelles allant toujours de pair avec une certaine identité belge – que l'on placerait au même niveau. Ainsi, les anciens étudiants sondés pourraient dire : « *je suis d'abord bruxellois, ensuite européen. Et puisque je suis bruxellois, alors par conséquent je suis belge aussi* ». Cependant, au vu de l'incertitude qui plane aujourd'hui quant à cette « belgitude », il ne serait pas étonnant de voir, chez les futures générations, la disparition progressive de l'identification au national. Les théoriciens de l'Europe post-nationale avaient-ils vu juste ? Allons-nous vers un amoindrissement certain de l'identité nationale ? Ces perspectives sont à tempérer en rappelant le rapport élitaire qu'entretiennent ces anciens étudiants de science politique avec l'Union européenne et qui explique en partie leur forte identification à l'Europe, rapport qui est loin de caractériser l'ensemble des populations européennes.

Enfin, le modèle du *marble cake* se retrouverait chez deux interviewés en particulier : Abdel et Igor. Tous deux parlent du tiraillement qu'ils ressentent lorsqu'ils doivent s'exprimer sur leur identité. Abdel, bruxellois, belge, d'origine marocaine, introduit l'idée du « puzzle » identitaire, et refuse l'idée qu'on puisse lui ôter une « pièce ». Dans ses paroles<sup>87</sup> se retrouve la description faite par Thomas Risse du gâteau marbré : « *the various components of an individual's identity cannot be neatly separated on different levels* »<sup>88</sup>. L'exemple d'Igor est plus frappant encore : dans son discours se ressent fortement la possibilité de voir les composants de l'identité « *influence each other, mesh and blend into each other* »<sup>89</sup>. Igor, au vu de ses expériences de vie à l'étranger, ressent se mélanger différentes identités « culturelles » :

*je suis peut-être un peu "polonais" dans ma façon d'être, parce que je vis avec des Polonais [...] j'ai gardé une certaine identité culturelle belge [...] Mais ça ne veut pas dire tellement de choses pour moi, d'être belge, parce que je n'[y] ai pas vécu très longtemps [...] Dans ma vie à Varsovie, je parle trois langues : le français avec mon petit garçon, l'anglais beaucoup dans mon travail, le polonais avec le reste ; quelques amis avec qui j'utilise l'anglais aussi. Donc au niveau de l'identité c'est déjà un peu mélangé.*

Veut-il dire qu'il est lui-même la preuve que l'on peut être à la fois belge et polonais – et/ou autre chose ? « *Mon petit garçon par exemple, il est polonais et belge. Bon, est-ce qu'à un moment il devra choisir ? Est-ce qu'il pourra avoir la double nationalité ? Mais qu'est-ce que ça*

---

<sup>87</sup> « *moi je ne mets pas de « ou », moi je mets des « et ». Je dirais autant belge, qu'européen, que marocain, que schaarbeekois que tout ce qu'on veut ! Ça fait partie de l'identité, mais l'identité est parcellaire, c'est comme un puzzle, et si vous enlevez une pièce à un puzzle ben, c'est plus un puzzle ! Moi j'ai beaucoup de mal avec ces « ou », pour moi c'est impensable* ».

<sup>88</sup> RISSE, Thomas, 2004, *loc.cit.*, p. 251

<sup>89</sup> *Ibid.*, pp. 251-252

*veut dire d'être l'un ou l'autre ? Et pourquoi on ne peut pas être les deux ?* ». D'ailleurs, Igor déclare que lui-même reste « belge » parce que son passeport est belge. À quoi il ajoute : « *si maintenant un jour il existe un passeport européen, je pourrais être européen* ». « Être européen » : serait-ce la solution trouvée par Igor pour englober toutes les différentes substances qui constituent son identité ? Igor illustrerait-il la possibilité d'user de l'identité européenne comme d'une identité de « compensation » – parce qu'il ne se sent plus vraiment belge ni tout à fait polonais ? Igor, finalement, est l'interviewé qui, de par ses différentes « vies » à l'étranger, montre à quel point « *travel abroad, especially, seems to be a source of disengagement from one's national identity [...] those having travelled [...] find it difficult to communicate with those at home [...]. These people thus often define themselves as Europeans by default* »<sup>90</sup>.

## Conclusion

Finalement, Erasmus est-il vecteur de citoyenneté européenne ? Le séjour d'échange permet-il à l'étudiant, par la confrontation à un milieu étranger et la rencontre avec *d'autres culturellement différents*, d'ouvrir son identité à une pluralité de sentiments d'appartenance, dont l'identité européenne ? Cette enquête présente certaines limites. D'une part, la diversité des expériences et des points de vue des interviewés a rendu complexes les généralisations à l'intérieur de l'échantillon ; d'autre part, au vu du nombre réduit d'informateurs, les résultats ne peuvent être systématiquement étendus à l'ensemble des anciens étudiants Erasmus.

Après avoir rappelé le rapport plutôt positif que ces anciens étudiants de science politique entretiennent avec l'Union européenne, il a été montré qu'ils possédaient un degré assez élevé d'identification à l'Europe. Ce haut degré d'identification peut se comprendre selon les variables identifiées par les enquêtes précédentes, notamment Eurobaromètre : les informateurs sont jeunes, politisés, possèdent un niveau de diplôme élevé ; ils maîtrisent plusieurs langues notamment grâce à leur séjour de mobilité à l'étranger et sont en outre insérés dans des réseaux de communication cosmopolites. Tous ces facteurs influent positivement sur leur capacité à appréhender la diversité culturelle de l'Europe, et à s'y identifier. En outre, comme le montrent d'autres recherches, l'analyse a révélé l'existence d'un lien de complémentarité entre leurs identités locale, nationale et européenne. Deux éléments particuliers ont pu être dégagés à ce niveau : d'une part, l'importance de Bruxelles dans la définition de leur identité, et d'autre part, un certain « délitement » de leur appartenance nationale.

Nous pouvons affirmer qu'Erasmus, en tant que programme européen d'échange et de mobilité, peut avoir de réels impacts au niveau identitaire : la disposition à l'interaction augmente chez l'étudiant en situation d'« étranger ». L'échange est alors vécu sur le mode de la confrontation à l'altérité, à l'intérieur de la communauté Erasmus ou au contact des autochtones. Cette différence expérimentée provoque à la fois des effets de reconnaissance de sa propre culture et une prise de conscience de son appartenance à d'autres groupes. Les identités

---

<sup>90</sup> DIEZ MEDRANO, Juan, 2010, *loc.cit.*, p. 60

multiplés sont alors vécues selon le modèle des *cross cutting identities*, modèle qui évoluera probablement vers celui des *nested identities* : d'une prise de conscience de son appartenance à plusieurs groupes, dont « l'ensemble » des étudiants européens, l'individu réalise sa propre appartenance à la société européenne – entité commune, finalement, aux *Erasmus* et aux autochtones qu'il côtoie. Pour certains, l'immersion en milieu étranger sera telle que leur personnalité se verra enrichie d'éléments très divers, entremêlés, indivis les uns des autres : les multiples facettes de l'identité seront alors vécues sur le modèle du « gâteau marbré ». Par ailleurs, si l'identification à l'Europe reste un processus complexe pour les interviewés, leur(s) expérience(s) de la mobilité transnationale, et les apprentissages qui en découlent leur auront certainement apporté les ressources leur permettant de se mouvoir plus facilement dans une Europe faite de diversité.

L'hypothèse qui a guidé cette enquête ne se voit pourtant que partiellement confirmée : car nous ne pouvons ici conclure à l'évidence du renforcement de l'identité européenne chez tous les étudiants participants au programme d'échange – notamment, ceux dont l'intérêt pour l'Europe serait moindre. Par ailleurs, Erasmus permet-il la construction de réseaux européens, base d'une future société européenne ? Si des relations se créent effectivement entre étudiants européens et/ou avec la population locale, peu de ces rencontres perdurent véritablement après le séjour. Certes, les quelques visites mutuelles participent à un certain « décloisonnement » des frontières et à une accentuation des échanges entre jeunes Européens, grâce notamment au développement des technologies de la communication. Le parcours d'Igor représente sans doute celui d'une minorité d'étudiants seulement, pour lesquels l'expérience Erasmus amène à suivre la voie des *Eurostars* d'Adrian Favell, « *who might be considered archetypal new Europeans [...] - that is, the views of the ultra-mobile Europeans who have moved to live and work and work in another member state of the EU* »<sup>91</sup>. Même en considérant les étudiants Erasmus comme l'« élite pionnière » de la construction de la société européenne, il reste difficile de parier sur l'émergence imminente de cette société via la participation à ce type de programme d'échange.

---

<sup>91</sup> FAVELL, Adrian, 2010, *loc.cit.*, p. 187

**Bibliographie**

- ALDRIN, Philippe, « L'invention de l'opinion publique européenne : Genèse intellectuelle et politique de l'Eurobaromètre (1950-1973) », *Politix*, vol. 23, n°89, 2010, pp. 79-101.
- ANQUETIL, Mathilde, *Mobilité Erasmus et communication interculturelle. Une recherche-action pour un parcours de formation*, Peter Lang Publishing, Berne, 2006.
- BELOT, Céline, « Les logiques sociologiques de soutien au processus d'intégration européenne : éléments d'interprétation », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 9, n°1, 2002, pp. 11-29.
- BELOT, Céline, « Le tournant identitaire des études consacrées aux attitudes à l'égard de l'Europe. Genèse, apports, limites », *Politique Européenne*, n° 30, 2010, pp. 17-43.
- BOZEC, Géraldine, « L'Europe au tableau noir. Comment les instituteurs français enseignent-ils l'Union européenne aujourd'hui ? », *Politique Européenne*, n° 30, 2010, pp. 153-186.
- BRACHT, Oliver, *et al.*, *The Professional Value or ERASMUS Mobility*, International Centre for Higher Education Research (INCHER-Kassel), University of Kassel, Kassel, Germany, 2006, disponible sur [http://ec.europa.eu/education/erasmus/doc/publ/evalcareersum\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/education/erasmus/doc/publ/evalcareersum_fr.pdf), consulté le 15 juillet 2010.
- BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *Déclaration sur l'identité européenne*, n° 12, décembre 1973, pp.127-130, disponible sur : [http://www.ena.lu/declaration\\_identite\\_europeenne\\_copenhague\\_14\\_decembre\\_1973-1-6180](http://www.ena.lu/declaration_identite_europeenne_copenhague_14_decembre_1973-1-6180), consulté le 20 juin 2010.
- COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62 – L'opinion publique dans l'Union européenne*, Automne 2004, disponible sur : [http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/eb/eb62/eb62\\_fr\\_nat.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb62/eb62_fr_nat.pdf), consulté le 19 février 2010.
- COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62 – L'opinion publique dans l'Union européenne, Rapport National Belgique*, Automne 2004, disponible sur : [http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/eb/eb62/eb62\\_be\\_fr\\_nat.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb62/eb62_be_fr_nat.pdf), consulté le 19 février 2010.
- COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 72 – L'opinion publique dans l'Union européenne*, Automne 2009, disponible sur : [http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/eb/eb72/eb72\\_vol1\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/eb/eb72/eb72_vol1_fr.pdf); consulté le 19 juillet 2010.
- COSTA, Olivier, MAGNETTE, Paul, dir., *Une Europe des élites ? Réflexions sur la fracture démocratique de l'Union européenne*, Institut d'Etudes Européennes, Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 2007.
- DIEZ MEDRANO, Juan, *Framing Europe. Attitudes to European Integration in Germany, Spain and the United Kingdom*, Princeton University Press, Princeton/Oxford, 2003.
- DIEZ MEDRANO, Juan, « Unpacking European Identity », *Politique Européenne*, n°30, 2010, pp. 45-66.
- DUCHESNE, Sophie, FROGNIER, André-Paul, « Sur les dynamiques sociologiques et politiques de l'identification à l'Europe », *Revue française de science politique*, vol. 52, n°4, août 2002, pp. 355-373.
- DUCHESNE, Sophie, « L'identité européenne, entre science politique et science-fiction », *Politique Européenne*, n°30, 2010, pp. 7-16.
- DUCHESNE, Sophie, *et al.*, « Europe between integration and globalization. Social differences and national frames in the analysis », *Politique Européenne*, n°30, 2010, pp. 67-105.

- FAUVE, Adrien, « Mobilité des cerveaux et citoyenneté européenne », *Nouvelle Europe*, mis en ligne le 07/02/2008, disponible sur : [http://www.nouvelle-europe.eu/publications/etudes/mobilite-des-cerveaux-et-citoyennete\\_europeenne.html](http://www.nouvelle-europe.eu/publications/etudes/mobilite-des-cerveaux-et-citoyennete_europeenne.html) , consulté le 14 juillet 2010.
- FAVELL, Adrian, *Eurostars and Eurocities: Free Movement and Mobility in an Integrating Europe*, Blackwell, Oxford, 2008.
- FAVELL, Adrian, « European identity and European citizenship in three “Eurocities”: A sociological approach to the European Union », *Politique Européenne*, n°30, 2010, pp. 187-224.
- FLIGSTEIN, Neil, *Euroclash. The EU, European Identity, and the Future of Europe*, Oxford University Press, 2008.
- GAXIE Daniel, HUBE Nicolas, « Projet Concorde. Les conceptions ordinaires de l’Europe. Une approche de sociologie politique compréhensive », *Politique européenne*, n° 23, 2007, pp. 179-182.
- GREEN COWLES, Maria, CAPORASO, James, RISSE, Thomas, *Transforming Europe. Europeanization and Domestic Change*, Cornell University Press, London, 2001.
- GUIRAUDON, Virginie, et al., *Sociologie de l’Europe. Mobilisations, élites et configurations institutionnelles*, L’Harmattan, Paris, 2000.
- HERRMANN, Richard K., RISSE, Thomas, BREWER, Marilyn B., *Transnational Identities. Becoming European in the EU*, Rowman & Littlefield, Oxford, 2004.
- INGLEHART, Ronald, « An End of European Integration ? », *American Political Science Review*, vol.61, n° 1, 1967, pp. 91-105.
- INGLEHART, Ronald, « Cognitive Mobilization and European Integration », *Comparative Politics*, vol. 3, n° 1, 1970, pp. 45-70.
- INGLEHART, Ronald, RABIER, Jacques-René, « La confiance entre les peuples : déterminants et conséquences », *Revue française de science politique*, vol. 34, n° 1, 1984, pp. 5-46.
- JAMIESON, Lynn, GRUNDY, Sue, « European Identities: from Absent Minded Citizens to Passionate Europeans », *Sociology*, vol. 41, n° 4, août 2007, pp. 663-680.
- JOURNAL OFFICIEL DE L’UNION EUROPEENNE, *Traité sur l’Union européenne*, n° C 191 du 29/07/1992, « Deuxième Partie : La citoyenneté de l’Union », Article 8, disponible sur : <http://eur-lex.europa.eu/fr/treaties/dat/11992M/htm/11992M.html#0001000001>, consulté le 17 juillet 2010.
- KAUFMANN, Jean-Claude, *L’entretien compréhensif*, Armand Colin, 2004.
- MAIWORM Friedhelm, TEICHLER Ulrich, *The Erasmus Experience. Major Findings of the ERASMUS Evaluation Research Project*, Office for Official Publications of the European Communities, Luxembourg, 1997.
- PAPATSIBA, Vassiliki, *Des étudiants européens. « Erasmus » et l’aventure de l’altérité*, Collection Transversales, Peter Lang SA, Bern, 2003.
- PAPATSIBA, Vassiliki, « Making Higher Education More European through Student Mobility? Revisiting EU Initiatives in the Context of the Bologna Process », *Comparative Education*, vol. 42, n°1, 2006, pp. 93-111.
- TEICHLER, Ulrich, GORDON, Jean, MAIWORM, Friedhelm, *Étude d’évaluation du programme SOCRATES 2000*, Étude réalisée à la demande de la Commission européenne, Novembre 2000, Contrat n° 1999 – 0979/001 – 001 SOC 335BEV, disponible sur : [http://ec.europa.eu/dgs/education\\_culture/evalreports/education/2001/soci-expost/soc1xpsum\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/evalreports/education/2001/soci-expost/soc1xpsum_fr.pdf) , consulté le 20 juillet 2010.
- THROSSEL, Katharine, « One Thing Leads to Another: European and National Identities in French School Children », *Politique Européenne*, n° 30, 2010, pp. 131-152.

## Annexes : Grille de questions

(première partie)

- 1) Lorsque vous avez décidé de participer au programme Erasmus :
  - quelles étaient vos principales motivations ?
  - qu'attendiez-vous de cette expérience ?
- 2) Avec le recul dont vous disposez aujourd'hui, que pensez-vous que cette expérience vous a apporté ?
- 3) Avez-vous gardé des contacts avec les personnes que vous y avez rencontrées ?
- 4) Avez-vous déjà vécu à l'étranger, en dehors du programme Erasmus ?
  - Dans quel cadre ? Autre expérience d'échange étudiant/raisons familiales ?
- 5) En dehors de ce genre de séjour, voyagez-vous ?
  - Pensez-vous que votre séjour Erasmus vous ait donné envie de voyager ?
- 6) Envisagez-vous, dans les années à venir, d'aller vivre à l'étranger ?
  - Si oui, avez-vous un endroit précis en tête ?
  - Voudriez-vous vous y installer définitivement, ou seulement pour une période déterminée ?
  - Pour quelles raisons envisagez-vous (ou n'envisagez-vous pas) de vous installer dans un autre pays ?
  - Pensez-vous que votre séjour Erasmus vous ait donné envie de réitérer ce genre de séjour, d'aller vivre à l'étranger (ou inversement : ne vous a pas donné envie) ?
- 7) Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel ?
  - Avez-vous des perspectives de carrière particulières ? Pouvez-vous m'en faire part ?
  - Envisagez-vous de travailler à l'étranger ? Pourquoi ?
  - Pensez-vous que votre expérience Erasmus ait eu une influence sur votre parcours professionnel ?

(deuxième partie)<sup>92</sup>

- 8) Avez-vous déjà vu ce symbole ? (*montrer le drapeau*) Oui-Non-NSP
  - Pouvez-vous me dire ce qu'il représente ?
  - Ce symbole est le drapeau européen. Voici une liste de propositions concernant le drapeau européen. J'aimerais connaître votre opinion sur chacune d'elles. Pour chaque proposition, pourriez-vous me dire si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord ?
    - Ce drapeau est un bon symbole pour l'Europe  
D'accord – pas d'accord – NSP
    - Ce drapeau représente quelque chose de bien  
D'accord – pas d'accord – NSP
    - Ce drapeau devrait se trouver sur tous les bâtiments publics de notre pays à côté du drapeau national  
D'accord – pas d'accord – NSP
    - Je m'identifie à ce drapeau  
D'accord – pas d'accord – NSP
- 9) D'une façon générale, pensez-vous que le fait pour la Belgique de faire partie de l'Union européenne est ... ?
  - une bonne chose
  - une mauvaise chose
  - une chose ni bonne, ni mauvaise
  - NSP

---

<sup>92</sup> Questions Eurobaromètres disponibles dans COMMISSION EUROPÉENNE, *Eurobaromètre Standard 62. Rapport National Belgique*, Questionnaire, pp. 83-101

Pourquoi ?<sup>93</sup>

- 10) En général, l'Union européenne évoque-t-elle pour vous une image très positive, assez positive, neutre, assez négative ou très négative ?
- Très positive
  - Assez positive
  - Neutre
  - Assez négative
  - Très négative
- 11) Que représente l'Union européenne pour vous personnellement ? *(lire toutes les possibilités de réponses, plusieurs réponses possibles)*
- La liberté de voyager, étudier et travailler partout dans l'UE
  - L'euro
  - La paix
  - Une voix plus importante dans le monde
  - La diversité culturelle
  - La démocratie
  - Un gaspillage d'argent
  - La prospérité économique
  - La bureaucratie
  - Pas assez de contrôles aux frontières extérieures
  - Le chômage
  - Plus de criminalité
  - La perte de notre identité culturelle
  - La protection sociale
- 12) En utilisant cette échelle, combien estimez-vous en savoir sur l'Union européenne, ses politiques, ses institutions ?<sup>94</sup>

NE SAIT RIEN DU TOUT										EN SAIT BEAUCOUP			
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10				

- 13) Quand vous désirez obtenir des informations sur l'Union européenne, ses politiques et ses institutions, lesquelles des sources suivantes utilisez-vous ? Et encore ? *(lire toutes les possibilités de réponses, plusieurs réponses possibles)*
- Télévision
  - Journaux quotidiens
  - Radio
  - Discussions avec la famille, les amis, les collègues
  - Autres journaux, magazines
  - Internet
  - Livres, brochures, fiches d'information
  - Réunions, meetings
  - (Ne cherche jamais ce type d'information, pas intéressé(e))
  - (Autre)
  - NSP
- 14) En général, pensez-vous que les médias belges parlent trop, suffisamment ou trop peu de l'Union européenne ?
- Suffisamment
  - trop
  - trop peu
  - NSP

<sup>93</sup> Question non Eurobaromètre

<sup>94</sup> 1-2 : ne sait presque rien ; 3-5 : en sait un peu ; 6-8 : en sait assez bien ; 9-10 : en sait beaucoup.

Pourquoi ?<sup>95</sup>

- 15) Pour chacune des affirmations suivantes sur l'Union européenne, pourriez-vous me dire si elle vous semble vraie ou fausse ?
- a) L'Union européenne est actuellement composée de 25 États membres
    - vrai
    - faux
  - b) Tous les ans, il y a une journée de l'Europe dans les pays de l'Union européenne
    - vrai
    - faux
  - d) Le Président de la Commission européenne est directement élu par les citoyens de l'Union européenne
    - vrai
    - faux
  - e) Les députés européens sont directement élus par les citoyens de l'Union européenne
    - vrai
    - faux
  - f) Les dernières élections européennes ont eu lieu en juin 2007
    - vrai
    - faux
- 16) (en fonction de la réponse précédente) Savez-vous quand ont eu lieu les dernières élections européennes ?<sup>96</sup>
- Avez-vous voté aux dernières élections européennes ?
    - Oui
    - Non
    - NSP
  - Si non (ou ne se souvient pas), pourquoi ?
  - Pensez-vous qu'il est important de participer à ce scrutin ?
- 17) Dans un avenir proche, vous voyez-vous ... ? (lire toutes les possibilités de réponses, plusieurs réponses possibles)
- Belge uniquement
  - D'abord belge et ensuite Européen(ne)
  - D'abord Européen(ne) et ensuite belge
  - Européen(ne) uniquement
  - Autant belge qu'Européen(ne) (attention ne pas lire cette proposition, elle doit être spontanée)
  - NSP
- 18) Les gens peuvent se sentir attachés à des degrés divers à leur ville ou village, à leur région, à leur pays ou à l'Europe. Veuillez me dire de quelle manière vous vous sentez attaché(e) à ...

	(ENQ. LISEZ TOUTES LES POSSIBILITES DE REPONSE - 1 SEULE REPONSE POSSIBLE)	TRES ATTACHE(E)	ASSEZ ATTACHE(E)	PAS TRES ATTACHE(E)	PAS DU TOUT ATTACHE(E)	NSP
1	vosre ville / village	1	2	3	4	5
2	vosre région	1	2	3	4	5
3	la Belgique	1	2	3	4	5
4	l'Europe	1	2	3	4	5

19) Finalement, pensez-vous que :

<sup>95</sup> Question non Eurobaromètre

<sup>96</sup> Question non Eurobaromètre

- depuis votre séjour Erasmus, vous vous sentez davantage concerné par l'Europe ?
- depuis votre séjour Erasmus, vous vous voyez davantage comme un « européen » ?